Document generated on 04/24/2024 1:19 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Musique

Clermont Pépin and Edouard Cinq-Mars

Number 2, March–April 1956

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55345ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pépin, C. & Cinq-Mars, E. (1956). Musique. *Vie des arts*, (2), 31–33.

Tous droits réservés © La Société des Arts, 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MUSIQUE

• La Ligue Canadienne de Compositeurs a organisé le 1er février dernier un concert de musique canadienne. Pour la plupart, les compositeurs dont les oeuvres étaient inscrites au programme appartiennent à la génération qui suit celle de Claude Champagne, Albert Tanguay, Healy Willan, Rodolphe Mathieu, etc.

Au programme figuraient le *Poème* de Papineau-Couture, la *Cantate pour une Joie* de Mercure, la *Passacaille et Fugue* de Somers et le *Rite du Soleil Noir* de l'auteur de ces lignes; puis, après l'entr'acte, la *Suite Canadienne* de Champagne, le *Nocturne* de Vallerand, les *Variations* de Beckwith et le *Critics' Corner* de Brott. Ce concert venait après celui que donnait à Paris, le 19 janvier dernier, l'orchestre National de la Radiodiffusion Française sous la direction de Gaston Poulet et dans lequel figuraient également des oeuvres canadiennes, dont la *Pantomime* de Mercure, *l'Antiphonie* de Morel; le 5 mars dernier, l'orchestre de Radio-Canada exécutait la Symphonie d'Oscar Morowicz de Toronto; de plus, l'émission *Premières,* fondée par François Bernier, nous permet d'entendre les nouvelles oeuvres poétiques et musicales du Canada.

Il faut certes se réjouir d'un tel climat qui favorise le développement de notre musique et notre impression, à la suite de l'audition de ces oeuvres, a été assez favorable. On constate tout d'abord chez nos compositeurs un métier assez solide, métier d'écriture, d'orchestration et d'invention. Les oeuvres de Papineau-Couture et de Mercure en témoignent particulièrement. D'autres compositeurs impriment à leur musique un caractère spirituel et gai, ce qui me paraît relativement nouveau, du moins chez Jean Vallerand et Alexander Brott. Il est difficile cependant de déceler, parmi nos compositeurs, une tendance prédominante.

Parmi les compositeurs du Canada anglais, on remarque deux tendances principales, la musique dodécaphonique, et, ce que j'appellerais le style de l'Europe centrale. John Weinzwag est à Toronto le chef-de-file des dodécaphonistes; je ne connais pas d'oeuvre transcendante de ce compositeur, ni des autres dodécaphonistes de la même ville. Avec Harry Somers, John Beckwith, Barbara Pentland et Oscar Morowicz, l'autre tendance est une musique style Dohnanyi, Bartok, Kodaly, Martinu, Hindemith; musique froide, mais dynamique.

Dans l'évolution de ses compositeurs, Montréal a été plus heureux. Cela est dû en grande partie à l'oeuvre de Claude Champagne qui, en plus d'être un éminent pédagogue, nous a insufflé un goût de la forme claire et précise, du raffinement et de l'équilibre dans la construction et l'orchestration. François Morel demeure le plus fidèle à cette esthétique. Son style évolue maintenant vers celui d'Olivier Messiaen (1re période, celle où les accords harmoniques et les effets orchestraux prédominent). Si les autres élèves de Champagne ont évolué d'une manière différente, cela n'empêche pas qu'ils ont tous été profondément imprégnés de sa marque. Leur musique est généralement remarquable par la construction, la clarté et une orchestration bien équilibrée. On peut citer en exemple Pierre Mercure dont la *Cantate pour une Joie,* fortement influencée par la *Symphonie des Psaumes* de Stravinsky, est d'une simplicité très émouvante; mais elle constitue, à notre avis, un recul dans sa production alors que *Pantomime* et *Kaléidoscope* nous avaient fait espérer qu'il serait un jour un chef-de-file, un avant-gardiste parmi nos compositeurs. Tout ceci ne veut pas dire que la musique canadienne est inintéressante. Au contraire, on peut maintenant citer des oeuvres qui entreront sûrement au répertoire de nos grands orchestres. Je cite au hasard la *Suite Canadienne* de Champagne, la *Cantate pour une Joie* de Mercure, l'*Antiphonie* de Morel, la *Symphonie* de Morowicz et la *Passacaille et Fugue* de Somers.

Si brillants que soient les progrès de la musique canadienne, nos compositeurs n'en demeurent pas moins en retard sur la production musicale des autres pays. Le fait que quelques jeunes cherchent leur personnalité dans l'imitation de Boulez ou Stockhaüsen, jeunes avant-gardistes d'Europe, n'arrange rien. Serons-nous donc toujours des imitateurs, qui de Stravinsky, qui de Shoënberg, qui de Messiaen, qui de Boulez ? Notre pays est devenu une des grandes puissances industrielles du monde et nos compositeurs en sont encore à aller chercher leur raison d'être dans les oeuvres des maîtres européens. Il y a trente ans, nos compositeurs nous assortissaient des salades épicées de quintes consécutives et de successions de neuvièmes à la mode de Ravel. De Toronto nous parvenait une musique qui évoquait bien souvent les brouillards de Londres avec ce que cela comporte de monotonie. Nous en sommes maintenant à puiser notre inspiration chez Stravinsky et les contemporains. C'est un progrès, certes, mais trop lent. Notre musique demeure vassale des mères-patries, France, Angleterre, Allemagne, Autriche, Hongrie. Si je cite ces pays d'Europe centrale, c'est que bon nombre de Canadiens sont originaires de ces pays. Ils apportent un sang neuf à la nation canadienne, mais leur contribution à une musique neuve ne pourra être déterminée qu'avec le temps. Quand écrirons-nous une musique jeune, neuve et lavée d'influences qui, pour avoir été nécessaires, risquent de freiner l'épanouissement de notre musique.

Il sera intéressant d'avoir l'avis de nos compositeurs sur l'éventualité de notre évolution à tous.

Les Noces

Cliché *Henri Paul*

Nous consacrerons notre prochain article aux principaux compositeurs de Montréal et y ajouterons des considérations personnelles. Il reste à espérer que le public cultivé appréciera les efforts de nos compositeurs et applaudira à leur émancipation.

Clermont PÉPIN

• Un événement unique s'est produit dans notre vie artistique, un événement qui a une singulière portée si on connaît toutes les circonstances qui ont entouré sa mise en marche et sa réalisation. Je veux parler de la représentation à la télévision, au programme de *l'Heure du Concert,* des *Noces* de Stravinsky. Négligeons le côté valeur musicale de cette oeuvre extraordinaire et soulignons plutôt l'importance d'un tel geste dans la vie artistique canadienne. Ce qu'il faut bien faire ressortir, je crois, c'est qu'une oeuvre reconnue par tous comme étant extrêmement difficile et extrêmement complexe a été donneé en première canadienne non par l'Orchestre Symphonique de Montréal (la plus vieille organisation de musiciens professionnels à Montréal), non pas par les Festivals de Montréal, mais par un groupe d'artistes jeunes, réunis pour l'occasion, inspirés et dirigés par une équipe de jeunes gens qui ont plus fait pour la musique au pays en trois ans que qui que ce soit dans les trente dernières années. Il s'agit évidemment de l'équipe de *l'Heure du Concert,* qui se compose de Pierre Mercure, Françoys Bernier, Gabriel Charpentier, Noël Gauvin et Guy Parent.

Rarement aura-t-on déployé autant de talent au profit d'une oeuvre si audacieuse et, si je puis dire, si glorieusement méconnue. Il y a dix ans, Montréal, et tout le pays après tout, ne connaissait en fait d'oeuvres contemporaines que *Pelléas et Mélisande* (qui date de 1902 !); *Le Roi David* d'Arthur Honegger; *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky et quelques oeuvres pour grand orchestre de Ravel, Stravinsky, Prokofieff, De Falla et autres. Tout le grand répertoire moderne ne nous était connu que par la radio ou les disques (la plupart du temps, il s'agissait de réalisations étrangères). Or, voyons ce que depuis trois ans la télévision nous a donné : *l'Heure Espagnole* de Ravel; *l'Histoire du Soldat* de Stravinsky; les ballets *Pulcinella* et *Apollon Musagète* du même compositeur; des extraits du *Libertin* toujours de Stravinsky; des extraits de *Pelléas; Le Pauvre Matelot* de Milhaud; *Angélique* de Jacques Ibert; *Comedy on the*

Les Noces — Cliché *Henri Paul*

Bridge de Martinu; plusieurs Menotti; *Les Biches* de Poulenc; *Nobilissima Visione* de Hindemith; des extraits de *Peter Grimes* de Britten; et enfin *Les Noces* de Stravinsky, et j'en passe...

La réalisation des *Noces* fut décidément le point culminant. En donnant cette oeuvre, *l'Heure du Concert* mit plus que jamais Montréal sur la carte du monde artistique. Et le prestige d'un tel geste ne peut que grandir à l'étranger. Margaret Hillis qui amena pour l'occasion son New York Concert Choir (20 chanteurs) est repartie pour la métropole américaine en déclarant que *Les Noces,* à *l'Heure du Concert,* avaient été la plus belle expérience musicale de sa carrière.

C'est le même esprit d'enthousiasme qui règne dans toute l'équipe de Mercure, qu'il s'agisse des décorateurs Ambrogi, Prévost et Chiriaeff, des costumiers Gilles-André Vaillancourt et Claudette Picard, des danseurs Chiriaeff avec la dévouée Ludmilla en tête, et enfin des réalisateurs déjà nommés. Est-il permis de souligner que l'équipe se compose presque exclusivement de moins de trente ans.

Pour revenir aux *Noces,* disons que tous les participants méritent individuellement de chaleureuses félicitations, le manque d'espace seul excuse une sèche et injuste énumération. Les chanteurs étaient : Fernande Chiocchio; Marthe Letourneau; Jean-Paul Jeannotte et Yoland Guérard; les percussionistes : Roger Matton; Louis Charbonneau; Michel Perreault; Thomas Cavanaugh; Guy Lachapelle et Colin O'Neill; enfin les pianistes : Serge Garant; Josephte Dufresne; Luba Sluzar et Charles Reiner.

Edouard CINQ-MARS

• « On doit toujours s'excuser de parler peinture. Mais il y a de grandes raisons de ne pas s'en taire. » VALERY — *Pièces sur l'art.*

• « Aujourd'hui vous pouvez tout oser, et qui plus est, personne ne s'en étonne. » Lettre de Paul GAUGUIN à Maurice DENIS, Tahiti, juin 1899.